

CAP SUR LA RÉSILIENCE

octobre 2025 # 1

Le SIAHVY inaugure cette semaine une série de huit articles, issus de sa conférence scientifique du 27 mai dernier, pour éclairer les enjeux liés aux inondations. Ce premier article est consacré aux limites des stratégies de confinement face aux crues, à travers l'intervention inspirante d'Éric Daniel-Lacombe, architecte et chercheur.

Le 27 mai dernier, à St-Rémy-lès-Chevreuse, le SIAHVY réunissait scientifiques, élus et citoyens pour réfléchir à l'avenir du territoire face au changement climatique.



REPENSER NOTRE RAPPORT À L'EAU

Deux tables rondes ont structuré les échanges : la première était centrée sur **les constats** (notamment avec l'architecte Éric Daniel-Lacombe et la climatologue de renommée mondiale Valérie Masson-Delmotte) ; la seconde s'attachait **aux leviers d'action**, avec la participation du Sous-préfet Nicolas Ventre, de plusieurs maires de la vallée et d'acteurs associatifs.

Objectif de cette conférence : **tirer les leçons des inondations** d'octobre 2024 et **proposer des solutions concrètes** pour s'adapter.

« Il nous faut repenser notre rapport à l'eau, fortifier nos infrastructures et investir dans la prévention ». Michel Barret, président du SIAHVY

DES RIVIÈRES À LIBÉRER, DES TERRITOIRES À RÉINVENTER

Et si les digues n'étaient pas la solution, mais le problème ? C'est la question, en apparence osée, posée par Éric Daniel-Lacombe. Architecte et professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, ce spécialiste a livré une démonstration percutante : **« On ne s'intéresse au risque que lorsqu'il devient catastrophe. Et c'est justement ce qu'il faut changer ».**

Plutôt que de contraindre les rivières dans des chenaux toujours plus étroits, Éric Daniel-Lacombe invite à leur **redonner de l'espace**.

À Romorantin dans le Loir et Cher, il a conçu un quartier capable de résister à 1m50 d'eau sans dégâts. **« On s'adapte : il faut construire des maisons perméables, capables de sécher vite. Car ce n'est pas l'eau qui détruit, c'est l'humidité qui reste ».**



« **S'adapter, plutôt que résister** ».
Eric-Daniel Lacombe, architecte de la résilience

Son approche repose sur une adaptation douce, progressive, en phase avec les dynamiques naturelles. Dans certaines régions plus exposées que la nôtre, les habitants ont déjà modifié leurs pratiques : certains ont acheté des barques, d'autres ont appris à naviguer. Ces exemples peuvent surprendre, mais ils illustrent bien qu'une **adaptation locale est souvent plus efficace qu'une résistance à tout prix**.

Enfin, Eric Daniel-Lacombe appelle à intégrer cette vision dans les documents d'urbanisme. Il met en garde contre les reconstructions à l'identique, coûteuses et peu durables : « *Nous n'en aurons bientôt plus les moyens. Il faut penser l'adaptation sur un siècle, c'est-à-dire sur la longue durée !* ».

LE SIAHVY : UN ACTEUR DE TERRAIN MOBILISÉ

Pourquoi restaurer les rivières aide à limiter les inondations ?

La **restauration écologique des rivières** consiste à redonner aux cours d'eau un fonctionnement plus naturel : sinuosités, zones humides, berges végétalisées, connexion avec leurs plaines d'inondation. Cette approche présente de nombreux avantages pour prévenir ou atténuer les inondations :



1. Plus d'espace pour l'eau

En rendant aux rivières leur lit naturel élargi, on leur permet de déborder dans des zones prévues à cet effet (plaines inondables), sans endommager les habitations ni les infrastructures. Cela réduit la pression en aval et diminue l'intensité des crues.

2. Ralentissement des écoulements

Les méandres, les zones humides et la végétation naturelle ralentissent la vitesse de l'eau, ce qui limite les pics de crue et donne plus de temps pour réagir.

3. Résilience écologique et bénéfices multiples

Outre la lutte contre les inondations, la restauration améliore la qualité de l'eau, favorise la biodiversité, crée des paysages plus agréables et réduit les coûts d'entretien à long terme (moins de dragage, moins de digues à réparer).

Le SIAHVY mène depuis plus de 15 ans des actions de **restauration écologique des cours d'eau**, avec pour objectifs de réduire le risque d'inondation, améliorer la qualité de l'eau et renforcer la biodiversité. Les opérations menées notamment sur la Mérintaise et sur le site de l'université Paris-Saclay (fac d'Orsay) ont démontré leur efficacité lors des crues d'octobre 2024, en entraînant des débordements moins importants et en ralentissant les écoulements. Ces résultats confirment l'intérêt d'une approche fondée sur le fonctionnement naturel des rivières.



Pour aller plus loin :
"La Mérintaise, 10 ans déjà"
Mag de l'Yvette
2023



Prochain article à paraître :
Quand chaque acteur a un rôle à jouer